

mais s'il m'arrivoit d'en faire de cette espece, & qu'on eût l'honnêteté de m'en faire comprendre la fausseté & l'injustice ; je commencerois par faire la réparation la plus éclatante à l'auteur que j'aurois offensé par un procédé odieux ; après quoi je m'interdirois à jamais un genre d'écrire qui me réussiroit si mal, & qui seroit bien plus propre à me déshonorer que ceux dont je calomnierois les ouvrages. . . . Telle est la disposition sincere de mon cœur. Et pourquoi n'en supposerois-je pas une pareille dans des hommes, qui font profession de suivre, non-seulement la règle, mais encore l'esprit & les maximes du sage & équitable St. Augustin ?



*Lettre de Madame de . . . dame du palais de l'Impératrice-Reine, à Madame de Zuk... Vienne, 6 Décembre 1780 (\*)*.

**H**Elas ! Madame, n'avez-vous pas pensé à moi en apprenant la mort de notre Impératrice ? Cruel coup ! quelle étonnante nouvelle !

---

(\*) Cette lettre ne fut point écrite pour le public. On y parle à la confiance d'une amie. Mais celle-ci s'est fait un honneur de la montrer ; & elle a eu le plaisir de s'apercevoir de l'impression profonde qu'elle faisoit sur toutes les ames. S'il est un tems où l'on doive présenter le spectacle touchant du courage héroïque & chrétien avec lequel une grande Reine franchit les marches de l'éternité, c'est celui où